



**CHRISTOPH MARTHALER**

THEATER BASEL

MEINE FAIRE DAME. EIN SPRACHLABOR  
(MY FAIR LADY. UN LABORATOIRE DE LANGUES)

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

8 9 10 À 22H

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

durée 2h - spectacle en allemand et en anglais surtitré en français

mise en scène **Christoph Marthaler**

scénographie **Anna Viebrock**

dramaturgie **Malte Ubenauf, Julie Paucker**

direction musicale **Bendix Dethleffsen**

costumes **Sarah Schittek**

vidéo **Raphael Zehnder** lumière **HeidVoegelinLights**

son **Beat Frei, David Huggel**

assistantat à la mise en scène **Sophie Zeuschner, Christine Steinhoff**

assistantat à la scénographie **Blanka Rădoczy** assistantat aux costumes **Claudia Irro**

régie **Marco Ercolani**

traduction surtitrage **Béatrice Arnal**

avec **Tora Augestad, Karl-Heinz Brandt, Carina Braunschmidt, Mihai Grigoriu,**

**Graham F. Valentine, Michael von der Heide, Nikola Weisse**

et les musiciens **Bendix Dethleffsen** (piano) **Mihai Grigoriu** (orgue)

production Theater Basel

avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture

*Spectacle créé le 12 novembre 2010 sur la petite scène du Théâtre de Bâle.*

*Les dates de Meine faire Dame après le Festival d'Avignon : du 14 au 19 août 2012 au Edinburgh International Festival (Edimbourg), du 11 au 16 décembre au Théâtre de l'Odéon à Paris.*

## Entretien avec Malte Ubenauf, dramaturge de Christoph Marthaler

**Qu'est-ce qui a précisément intéressé Christoph Marthaler dans *My Fair Lady* ?**

**Malte Ubenauf** : Christoph Marthaler s'est intéressé très sérieusement au noyau dur de l'intrigue de cette comédie musicale : l'idéal d'une communication parfaite passant par le bon usage des mots. Dans cette œuvre, un linguiste fait l'expérience d'enseigner une langue « correcte » et dépourvue de « fautes » à une dame issue d'un milieu populaire. C'est ce projet qui a conduit Christoph Marthaler à imaginer un dispositif scénique constitué uniquement d'imperfections. D'une part, il a rassemblé des personnages qui parlent et chantent dans un laboratoire de langues, c'est-à-dire un lieu où l'imperfection est traitée de façon professionnelle. D'autre part, il a organisé le déroulement de la représentation en sabotant toutes les lois de mise en scène, révélant ainsi les imperfections des mécaniques théâtrales habituelles. Cela donne une comédie, qui se déploie indépendamment des ressorts comiques classiques. D'ailleurs, le titre qu'a choisi Christoph Marthaler (*Meine faire Dame*) repose sur une faute de traduction grossière, mais volontaire : alors que le *fair* du titre anglais veut dire « belle », traduit en allemand, le même adjectif signifie « juste ».

**Est-ce un spectacle sur la perfection ?**

Presque rien ne fonctionne dans *Meine faire Dame*. Du moins, si l'on pense au modèle original, *My Fair Lady*. On y retrouve certes quelques-uns des personnages, mais les références sont décalées, comme si quelqu'un avait mal assemblé les pièces du puzzle. Lorsqu'il a créé cette pièce, Christoph Marthaler a imaginé les personnages de *Meine faire Dame* comme les remplaçants des acteurs et chanteurs de la mise en scène qui se jouait en même temps dans la grande salle du Théâtre de Bâle. Des sortes de « doubles », qui attendent d'intervenir en remplacement d'un comédien malade ou indisponible. Ils s'entraînent pour le cas très peu vraisemblable où ils devraient entrer en scène.

Mais leurs répétitions sont semblables à celles d'un pianiste qui se prépare à un concert : il ne joue jamais la pièce en entier, mais seulement les passages qu'il ne maîtrise pas encore ou, au contraire, ceux qui lui procurent un grand sentiment de sécurité. Ce sont des essais fragmentés qui, de l'extérieur, donnent une impression de désordre chaotique. En raison de leur longue attente, animée par l'espoir d'entrer enfin en scène, les « doubles » se sont fait peu à peu leur propre idée du personnage de Higgins et de son histoire. Ils n'ont pas particulièrement souhaité créer quelque chose d'original, mais se sont tout simplement approprié cet aspect fragmentaire, résultat d'infinies répétitions. Comme ils pressentent qu'ils n'ont aucun pouvoir sur ce qu'ils attendent désespérément, ils finissent par former un groupe thérapeutique.

### **Pourquoi avoir mis en scène trois Eliza Doolittle et trois professeurs Higgins ?**

On ne peut pas parler d'une multiplication du duo Higgins-Doolittle, même s'il est vrai que, dans *Meine faire Dame*, il y a bien trois femmes et trois hommes qui forment trois couples. On a plutôt le sentiment d'assister à l'impossibilité durable de former un couple. Combinés à des bouts de dialogues dadaïstes, les restes de *My Fair Lady* mènent à des situations et à une forme d'incommunicabilité que l'on retrouve chez Beckett. Il n'y a que lors du duo de Bryan Adams que l'on peut reconnaître des tentatives crispées de rapprochement. En somme, les dames et les messieurs de *Meine faire Dame* sont partie prenante d'une catastrophe communicationnelle aux conséquences tristes et préoccupantes.

### **La musique joue un rôle très important dans les mises en scène de Christoph Marthaler. Comment avez-vous travaillé pour cette nouvelle pièce ?**

*Meine faire Dame* représente un cas particulier : il était évident que nous allions travailler avec la musique originale de *My Fair Lady*, sans pour autant respecter l'ordre des chansons, ni les reprendre dans leur intégralité. Des musiques supplémentaires ont été recherchées et testées pendant les répétitions, avec les comédiens. Souvent, les propositions musicales surgissaient spontanément, étaient répétées pendant plusieurs jours et s'avéraient finalement pertinentes ou non. Chez Christoph Marthaler, prime l'idée qu'une troupe de comédiens trouve son unité en chantant ensemble. Le choix des œuvres dépend donc aussi des participants au projet, de leur voix et de leurs goûts musicaux.

### **Le laboratoire de langues, conçu par la scénographe Anna Viebrock, semble appartenir au passé, tout en contenant des éléments très contemporains...**

Anna Viebrock s'intéresse toujours à l'époque de la création des pièces ou des opéras sur lesquels elle travaille. Elle aime savoir quel décor a été originalement conçu et laisse toujours dans ses scénographies des traces de ses recherches. En réalité, les espaces scéniques qu'elle invente ne sont jamais purement historiques, mais recèlent toujours une histoire qui leur est propre. Anna Viebrock joue de ces moments de reconnaissance, mais les met constamment à distance, afin qu'un point de vue actuel renverse et bouleverse ce qui apparaissait jusqu'alors comme historique. Il en est ainsi de la scénographie de *Meine faire Dame*. Le laboratoire de langues est historique – au sens strict du terme –, puisque c'est un dispositif original, appartenant au temps lointain où l'on utilisait encore des bandes magnétiques. L'escalier majestueux rappelle des intérieurs bourgeois anglo-saxons. En revanche, l'écran plat est bien d'aujourd'hui, tout comme l'émission de télévision que l'on peut y voir. Ces éléments contemporains font de la scénographie un leurre et brouillent le contexte historique.

### **Définiriez-vous ce spectacle comme une parodie ?**

Non. Bien au contraire. Christoph Marthaler et sa troupe prennent au sérieux les interrogations essentielles de *My Fair Lady*. Si les situations résultant des multiples facettes de cet échec communicationnel sont comiques, c'est uniquement en raison des mécanismes de « ratage » qui sont mis en œuvre. Je ne pense pas qu'elles soient seulement comiques. Pour moi, elles sont assez émouvantes.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## CHRISTOPH MARTHALER

*Voilà plus de trente ans que Christoph Marthaler est présent sur les plus grandes scènes européennes de théâtre et d'opéra. C'est en rejoignant l'École Jacques Lecoq dans l'après-mai 68 que le hautboïste et flutiste suisse découvre la pratique théâtrale, d'abord comme comédien, puis très vite comme metteur en scène. Il invente alors des univers de fiction où la parole, la musique et le chant concourent à raconter des histoires peuplées de personnages du quotidien : employés ou cadres, chômeurs ou chefs de bureau, ils sont tous légèrement décalés, souvent peu adaptés à une civilisation du mouvement continu. Le regard tendre et profondément humain qu'il porte sur ses héros les rend drôles, touchants, chargés qu'ils sont de nous offrir des images d'un monde bouleversé, qui les laisse aux prises avec des difficultés existentielles et relationnelles. En complicité avec la scénographe Anna Viebrock, qui l'a notamment accompagné dans la direction du Schauspiel de Zurich de 2000 à 2004, Christoph Marthaler installe sa troupe d'acteurs dans de fausses gares, de fausses salles d'attente, de faux bureaux. Des décors plus vrais que nature dans lesquels ils déambulent, divaguent et nous amusent, tout en nous renvoyant une certaine image de nous-mêmes. C'est sans doute là le secret du travail de Christoph Marthaler, tout à la fois observateur du monde et poète de la scène. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté Groundings, une variation de l'espoir en 2004, Riesenbutzbach. Une colonie permanente en 2009, avant de devenir, en compagnie de l'écrivain Olivier Cadiot, artiste associé de l'édition 2010 pour laquelle il a créé Papperlapapp dans la Cour d'honneur et repris Schutz vor der Zukunft.*



### autour de Christoph Marthaler

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

11 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

#### Des « chefs d'orchestre » du théâtre ?

Autour du travail de William Kentridge, Christophe Marthaler, Simon McBurney.

avec **Caroline Bergvall, Jean-François Perrier**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.